Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 15 (1939-1940)

Heft: 39

Artikel: Uniforme et spécialités

Autor: Chessex, P.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-712819

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un trait de la camaraderie dans l'armée

Nous tirons d'un excellent petit ouvrage intitulé «Le carnet d'un mobilisé» et dont l'auteur, le sdt.san. Jean Huguenin, est effectivement un mobilisé, le touchant passage que voici:

«Le cantonnement, c'est un peu le chez soi du soldat... Très vite, on s'habitue à la salle du collège qui remplace le logis abandonné... Tout nous devient familier: la disposition de la salle et des fenêtres, la couleur des murs, la paille ... même!

Les premiers jours, on rechigne et chaque nuit les rêves sont tissés du souvenir de moelleux duvets et de confortables draps blancs...

Puis on s'arrange, on s'installe petit à petit, et le cantonnement prend de la personnalité, du confort presque!

C'est là qu'on se retrouve entre camarades, qu'on échange de curieuses confidences, qu'on imagine les pires farces!

A de minimes détails, on sent que la salle d'école est devenue le coin du soldat.

Ici, une carte épinglée fixe aux regards curieux, le portrait du général. Quelques fleurs desséchées entourent l'image et rappellent quelque tendre souvenir à celui qui chaque soir, les contemple avant de s'endormir.

Là, une carte des opérations militaires découpée dans un journal, étale ses hachures et ses traits noirs et blancs. Régulièrement un groupe spécialisé discute âprement la situation. On n'est pas toujours d'accord et les voix se haussent quelque fois...

Tous ces multiples objets: oreillers pneumatiques, cartes, photos, fleurs, livres, journaux, créent l'ambiance. On se sent mieux chez soi et la paille paraît moins dure et redoutable, à cause de ces petites choses.

Ce soir, à l'écart de nos discussions et de nos jeux, je remarque un de nos camarades. Il est triste, un peu distant.

Je le questionne amicalement. Il se confie. Une situation difficile ... sa femme malade ... des enfants. Chaque mois, il envoie toute sa solde à la maison.

Il craint de se mêler à nos jeux et de rompre notre gaieté en nous parlant de ses préoccupations.

En quelques mots discrets j'informe mes camarades. Une décision est aussitôt prise.

Les conversations reprennent, les groupes se reforment. Bientôt notre camarade s'est endormi, avec sa peine et ses soucis.

Après que l'un d'entre nous s'est assuré de son profond sommeil, nous organisons rapidement une petite collecte dont le montant est prestement déposé dans la poche de notre ami.

Et, ce soir-là, chacun s'endort heureux d'avoir pu contribuer à adoucir une peine...

Mais je ne puis m'empêcher de songer à l'égoïsme et à l'insouciance qui, trop volontiers, nous envahissent.

Il est bon, de temps à autre, qu'une petite leçon nous soit donnée!»

Uniforme et spécialités

Le premier jour, ils étaient tous pareils dans leur uniforme. Oh! ils avaient bien chacun un nom propre, un visage particulier, une voix bien à eux, c'est sûr, mais ils étaient tous égaux par devant la hiérarchie militaire, tous soldats capables d'accomplir les yeux fermés les rites militaires appris naguère à la caserne, mais sans rien qui permît de les différencier, de reconnaître leur métier civil ou leur talent particulier.

Or voilà qu'au bout de quelques jours à peine, le vernis gris-vert s'est écaillé et chaque uniforme a révélé les trésors particuliers qu'il cachait au début: ce petit homme à la moustache à la Charlot, c'est un expert comptable qui fait flores au bureau de cp. Ce grand sec à favoris noirs est ingénieur chimiste et s'occupe naturellement de la lutte contre les gaz. Faut-il un électricien pour installer rapidement la lumière dans une grange? Voilà le gros loustic qui grimpe à l'échelle... Qui l'aurait cru capable de fixer une douille sans embrouiller les fils? On a de même appris que Jonzier est peintre, que Fivaz est menuisier, et que cette charette de Tenthorey sait tout faire, même servir les sof. sans user trop de sa forte voix ...

Quand on s'est mis à creuser les tranchées et à remuer la terre en masse, Perisset, qui est manœuvre et a le tour de main, et connaît les termes techniques, Perisset, auquel personne ne prêtait attention, a soudain effacé les sous-officiers. Il est devenu patron d'office. Et les autres ont bien compris qu'il fallait le laisser faire, parce que lui savait...

Alors il est arrivé que sous l'uniforme, les hommes se sont différenciés, comme s'ils avaient leur métier, leur talent, leur spécialité, inscrits sur la poitrine, comme une cocarde:

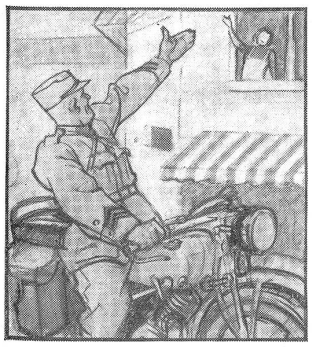
«Fusilier Lambelet,
accordéoniste de talent» et toujours disposé à faire plaisir aux copains ....

«Fusilier Weibel,
tôlier-serrurier» et spécialiste pour installer les poêles dans les cantonnements ....

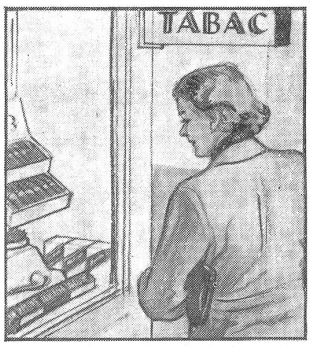
Un pédant a déclaré: «C'est l'utilisation rationnelle des compétences.» Les hommes ne se gargarisent pas de grands mots. Ils sont heureux de ne pas perdre tout à fait la main, de rendre service, de montrer leur art aux copains. Et surtout, c'est tout profit pour tout le monde. Pensez, si l'on avait fait installer la lumière à Bride ou les fourneaux à Dutoit! ...

Un des bons côtés du service. Comme ils sont peu nombreux, il faut les susciter, laissant faire à chacun ce qu'il sait faire le mieux. *Sgt. P. Chessex.*

«Sous l'écorce.»

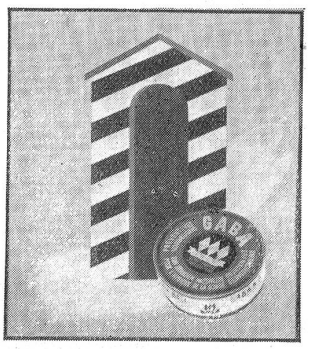


Die beiden kennen sich noch nicht lang — aber es hat doch einen ausführlichen Abschied gegeben, als er einrückte.



Gleich am nächsten Sonntag soll er ein Päckli haben. „Wenn ich nur wüsste, was er mag: Cigaretten, Stumpen oder Tabak?"

„Von jedem etwas. Und dazu eine grosse Schachtel Gaba, die ist sowieso recht."



Gaba nehmen — Gaba nützt,
Gaba schicken — Gaba schützt!